
AVANT-PROPOS.

LE siège de Saragosse pique la curiosité par sa singularité, et intéresse par la constance et l'opiniâtre bravoure des deux partis, qui rendirent long-temps la victoire indécise. D'un côté, l'on voit une faible armée, ayant à lutter contre la faim et contre la population entière de plusieurs provinces, parvenir par des travaux immenses, et par l'empire des combinaisons d'un art ignoré de ses adversaires, à bloquer, à assiéger et à détruire, dans une ville fortifiée, une armée beaucoup plus nombreuse qu'elle. D'un autre côté, les efforts des assiégés ne sont pas moins admirables ; ils ne se laissent pas décourager par la défaite de leur jeune armée, que son inexpérience et son ignorance des exercices et des manœuvres rendent incapable de tenir la campagne. La perte des ouvrages avancés, celle même de l'enceinte, qui fut toujours le dernier terme de la défense, n'ébranlent point leur inflexible courage : ils se défendent avec furie de maison en maison, d'étages en étages, de chambres en chambres ; ils bravent les explosions des mines qui les engloutissent, et ils n'abandonnent enfin les ruines de leur malheureuse ville que lorsqu'elles ne sont plus qu'un cimetière. Le grand

caractère que les habitants de Saragosse déployèrent dans cette circonstance, est un des plus beaux spectacles que présentent les annales des nations, depuis les sièges de Sagonte et de Numance.

J'avais écrit la relation de ce siège mémorable immédiatement après les événements dont j'avais été témoin,

..... Quæque ipse miserrima vidi
Et quorum pars magna fui..... *ÆNEID.* lib. II.

Mais, dans ce temps-là, on ne pouvait publier aucun mémoire militaire, sans une permission que je sollicitai vainement, de peur de blesser l'amour-propre irascible, et la politique ombrageuse de l'homme célèbre qui gouvernait alors la France. Aujourd'hui, quoique la curiosité du public pour des événements qui sont déjà loin de nous, soit sans doute émoussée par le temps, je crois cependant devoir livrer cette relation à l'impression. Je me propose par-là le triple but de fournir des matériaux à l'histoire, de célébrer la gloire de mes compagnons d'armes, et de faire connaître le premier élan vers la liberté, de cette brave nation, qui, trahie par ceux qui la gouvernaient, privée de ses armées, dépouillée de ses places fortes, est parvenue cependant par sa constance et son énergie, à se garantir du joug de l'étranger.
